

Lettre de M. D. KECK.

Béthesda, janvier 1863.

Messieurs et très honorés directeurs,

En examinant le résultat de nos travaux de cette année, il me semble qu'ils répondent à cette action progressive de l'Évangile que Jésus-Christ, notre Seigneur, a dépeinte dans la parabole du levain.

Nous avons à compter et à lutter avec des influences mauvaises, en grand nombre, avec un grossier matérialisme qui voudrait tout réduire à la mesure de quelques avantages palpables, avec des superstitions sans nombre qui occupent dans les cœurs la place que Dieu notre Sauveur est seul digne d'occuper; ce sont autant de mauvais levains qui agissent sur les individus et sur la masse du peuple.

Qu'avons-nous à opposer à ces funestes influences qui se manifestent sous mille formes?

Si nous n'avions que de sages théories et de beaux préceptes, nous pourrions quelquefois recueillir des expressions d'admiration et d'approbation, mais nous ne tarderions pas à nous apercevoir que cet assentiment ne suffit pas pour enlever aux puissances du mal un empire légitimé par des siècles. Nous irions chercher ailleurs des disciples plus dociles.

Mais nous avons la parole du royaume des cieux, qui est semblable à un levain tout puissant dont l'effet doit être infaillible.

Souvent, durant l'année passée, nous nous sommes écriés comme Isaïe « Qui est-ce qui a cru à notre prédication? » Mais souvent aussi le Seigneur nous a envoyé ses consolations, nous montrant que sa parole ne retourne point à lui sans effet, mais qu'elle produit et produira de plus en plus

chez les Bassoutos aussi toutes les choses pour lesquelles il l'a envoyée.

Nous désirons voir plus d'âmes se réveiller de leur sommeil de mort, et les membres de l'Eglise confesser leur Sauveur avec plus de fidélité, mais nous rendons grâces au Seigneur pour les bénédictions qu'il a fait reposer sur nos prédications publiques et sur nos enseignements privés.

Le dimanche, aux services religieux, il s'est toujours trouvé, outre les membres de l'Eglise et les catéchumènes, des païens venus de près et de loin. A l'occasion des fêtes solennelles et de la célébration de la sainte Cène, il y a toujours grande affluence d'auditeurs.

Après le culte public du dimanche matin, je tiens, à midi, un service spécial pour les enfants. Depuis que nous possédons les *Récits bibliques*, je me sers de ce livre pour donner un cours suivi d'histoire sainte avec catéchisation. J'ai compté jusqu'à quatre-vingts jeunes auditeurs dans ces occasions, la plupart viennent des villages d'alentour.

Après ce service, nous avons l'école du dimanche et un exercice de chant sacré.

Lorsque nous aurons une maison d'habitation, le local que la famille missionnaire occupe provisoirement servira pour nos assemblées. Ce sera un progrès notable, car le hangar où elles se tiennent présentement est loin d'être assez vaste et n'offre que peu de protection contre les intempéries des saisons. On sait combien le défaut d'un abri convenable nuit à la régularité des auditoires.

Malgré cet état précaire et les inconvénients de tout genre dont nous souffrons, je ne doute pas, Messieurs, que vous ne fussiez agréablement surpris et touchés de voir, le dimanche matin, des troupes de gens monter au lieu de réunion. La station offre aussi, entre les services, un spectacle bien animé. Vous y verriez souvent des représentants de différentes tribus et peuplades.

Le lundi a lieu l'instruction des catéchumènes. C'est aussi le jour où j'ai à m'occuper des gens qui ne demeurant pas dans notre voisinage immédiat, requièrent, avant de retourner chez eux, des conseils spirituels et des soins de plus d'un genre.

L'école de la semaine n'a pas longtemps joui des services du jeune homme qui s'était d'abord chargé de la tenir. Il paraît que le chef, auquel il est très utile, ne peut pas se passer de lui. Ma compagne a dû se charger de nouveau de cette partie de l'œuvre ; elle est aidée en cela par ma fille aînée.

Le jeudi, je m'occupe tout spécialement des personnes qui cherchent le salut de leur âme, et le vendredi se tient une réunion d'édification pour les membres de l'Eglise. Ils sont au nombre de vingt-cinq, et nous avons présentement douze catéchumènes.

Le samedi soir, la cloche invite encore les habitants à se réunir ; cette fois c'est pour demander à Dieu son secours et sa bénédiction pour ses serviteurs dans leurs prédications du dimanche.

(Après quelques détails sur les services d'intercession et d'actions de grâces auxquels a donné lieu la calamité dont le pays a tant souffert, M. Keck ajoute) : « Au point de vue matériel la station est en progrès ; depuis quelques semaines, un maçon travaille à notre maison d'habitation ; nous soupirons après le moment où notre demeure présente sera consacrée à sa destination première, et où l'on pourra s'y réunir pour prier Dieu et y recevoir les enseignements de sa parole.

Nous avons dû hausser les murs du jardin pour mettre un terme aux dévastations incessantes du bétail de l'endroit. Nos jeunes arbres étaient d'autant plus exposés que le pays environnant n'offrait aucune pâture aux troupeaux affamés.

N'ayant point eu le secours d'un aide missionnaire ni d'un ouvrier européen, et, n'étant moi-même qu'un apprenti dans

ces sortes de travaux, ils n'ont pu avancer qu'avec beaucoup de lenteur. De plus, me trouvant auprès de la résidence d'un chef influent, chez lequel les voyageurs affluent, ayant des rapports constants avec un homme comme Mopéli, qui a toujours beaucoup à faire avec les blancs, on m'apporte uné foule de lettres à traduire du sessouto en anglais et en hollandais, et *vice versa*. Enfin, vous savez qu'il est peu de malades ou de blessés, dans le pays, qui n'aient recours au missionnaire, et si, pour une raison ou une autre, ils ne s'adressent pas directement à moi, ils vont chez le chef qui ne manque pas de me les renvoyer. Nous avons donc journellement des cas de ce genre à examiner, et constamment à préparer ou administrer des médecines.

Une grande partie de mes soirées a été consacrée à la révision d'une traduction du *Deutéronome*, qui est maintenant prête à être mise sous presse.

Espérant que le Seigneur approuve ces travaux, et plein de reconnaissance pour le secours qu'il nous accorde, je termine, Messieurs, en vous demandant de recevoir ce rapport et de nous soutenir par vos prières et vos conseils.

Agréez, etc.

J.-D. KECK.

SÉNÉGAMBIE.

Lettre de M. JAQUES missionnaire.

Saint-Louis, le 29 avril 1863.

Messieurs et très honorés Directeurs,

C'est avec un vif sentiment de gratitude envers le Seigneur que je prends la plume pour vous mettre au courant de ce qui m'est arrivé depuis la dernière lettre que j'ai eu